

UPON #3/2023 (FR)

Discussion avec Geneviève Kinet et Leila Bensalem
des Fé.e.s du Marais à Wiels Moeras (Bruxelles)

La résurgence des étendues d'eau en milieu urbain

Le **Marais Wiels Moeras** est un plan d'eau né en 2007 suite au percement accidentel de la nappe phréatique lors de travaux de construction en zone inondable. Suite à la crise de 2008, le chantier a été abandonné et un étang s'est créé. Une riche biodiversité s'y est installée et a dessiné un superbe paysage naturel dans un quartier populaire, très dense et souffrant d'inondations. Situé en fond de vallée autrefois occupée par une industrie brassicole, il sert aussi de bassin de rétention d'eau. Défendu depuis 2015 par des citoyen.ne.s (les Fé.e.s du Marais), le site a été acheté en 2021 par la Région qui a le projet d'y construire entre autres des appartements. Le plan d'eau et son écosystème sont gravement menacés.

Lorene: Bienvenue, Geneviève et Laila, cofondatrices des Fé.s.e.s. du Marais. Pour commencer, est-ce que vous pouvez nous décrire l'aménagement du plan d'eau et donner une brève impression des avancements dans votre combat actuel ?

Geneviève: Cette eau qui est montée à la surface suite au percement de la couche d'argile sous le sol constitué de gravats était très propre parce qu'elle provenait de la nappe phréatique. Elle était oxygénée dès le début car plusieurs trous accidentels permettent une circulation de flux. Le sol était constitué de gravats par ci, de béton par là et de sol marécageux ailleurs. Dix ans après, en 2017, le promoteur est revenu avec un projet de logements en ignorant l'existence de ce plan d'eau. Pour lui ainsi que pour la Région bruxelloise et les autorités publiques, il s'agissait d'une inondation et ils ne reconnaissaient pas la biodiversité qui s'y était installée.

C'est à partir de ce moment-là que les citoyen.ne.s se sont très fort battus pour différentes raisons : Bruxelles est une ville construite sur l'eau à l'origine. Bruxelles, c'était des marécages, de l'eau souterraine, des petits ruisseaux et c'était la Senne qui n'était pas couverte. Aujourd'hui en grande partie couverte, elle est régulièrement polluée par des eaux d'égouttage. Celles-ci et les eaux de pluie ne sont actuellement pas séparées. La gestion intégrée des eaux de pluie et la séparation des eaux propres et des eaux sales sont particulièrement importantes. Les eaux sales non seulement polluent et diminuent la biodiversité dans le ruisseau, mais toutes ces eaux, au final, vont à la mer. On a le même problème avec des stations d'épuration qui sont incapables, lorsqu'il y a des trop grosses pluies, de traiter toutes les eaux. Les eaux polluées vont à nouveau aux rivières, puis se déversent dans la mer. Le voisinage du Marais Wiels se trouve au fond de la vallée. C'est un quartier populaire, les logements sont en général habités par les foyers les moins aisés et c'est là que les caves sont régulièrement inondées. De plus, il y a un manque d'espaces verts et un gros problème de mobilité, avec beaucoup de trafic.

UPON #3/2023 (FR)

En 2019, on a commencé à faire des "Crade Party" (des séances collectives de nettoyage citoyen) et à force, le propriétaire s'est lassé et la Région a racheté la



surface pour 8 millions d'euros. Selon un accord politique passé au moment de l'achat, le but est d'y construire près de 80 appartements en asséchant une bonne partie du plan d'eau et y faire une plaine de jeux de 1000 m². La surface du Marais représente à peu près un hectare, ce n'est pas énorme, mais c'est important comme habitat pour tout un écosystème équilibré. On a donc continué le combat malgré le rachat, cette fois-ci contre les autorités publiques représentées par le régional.

Actuellement ce n'est toujours pas reconnu comme plan d'eau et c'est toujours une zone constructible. Or dans les faits, évidemment, c'est un plan d'eau. Donc voilà notre combat actuel.

Lorene: C'est de l'eau ancienne souterraine qui est montée, ça donne une valeur écologique immense au lieu car globalement, les eaux propres deviennent de plus en plus rares. Dans notre conversation précédente vous avez raconté que le site du marais a été relativement caché pendant plusieurs années et pour cette raison, peu connu du public bruxellois. Comment est-ce que les Fé.e.s du Marais et l'association Marais Wiels Moeras se sont formées et comment les citoyen.ne.s qui ont formé ces deux initiatives se sont mobilisé.e.s et organisé.e.s?

Geneviève: En 2013, avant d'avoir découvert le Marais, les habitant.e.s du quartier avaient déjà créé une association informelle comme comité de quartier pour promouvoir la marche urbaine et créer une sorte de mieux-être dans le quartier qui n'était pas très vivant. Nos actions avaient attiré beaucoup de sympathie. Quand on a découvert ce plan d'eau pendant une marche, on l'a fait découvrir directement sur le site Facebook de ce quartier. Ça a attiré l'attention et les curieux. Assez rapidement, nous avons rencontré un naturaliste qui avait fait en 2015 le relevé de la faune et de la flore sur ce site. Il nous a transmis ses connaissances et sa passion. On a commencé à y organiser des visites guidées autour de la faune et la flore. Comme on savait qu'il y avait un projet de construction qui allait venir, on a commencé à faire du lobbying auprès des autorités communales et régionales pour savoir ce qu'il en était et qu'est ce que ça allait devenir, si ce plan d'eau allait être protégé. Le naturaliste avait nommé son rapport 'le Marais du Wiels' parce que la biodiversité de cet endroit correspondait à la biodiversité d'un marécage. Et c'est

UPON #3/2023 (FR)

comme ça qu'on a rapidement appelé ce lieu le "Marais Wiels", Wiels comme le Centre d'art contemporain Wiels à côté (et Wiel's c'est d'abord le nom d'une pils fabriquée par la brasserie Wielemans). **Le fait de nommer cet étang a permis de lui donner une existence et d'affirmer de plus en plus que ce lieu existait, que ce n'était pas une flaque et pas une inondation.** Puis on a créé le groupe Facebook Marais Wiels sur lequel on communique énormément depuis. On s'est mis.es à organiser des expositions citoyen.ne.s, on a distribué des cartes postales comme si le lieu avait une existence officielle en tant que tel. On jouait avec ce concept "du lieu qui n'existe pas mais en fait qui existe". On a créé un logo et on a commencé à faire du merchandising et on l'a mis partout. Et puis on a fait des séances de nettoyage. Ce lieu avait été abandonné pendant dix ans, mais avait aussi été habité par des habitants de la rue sans abri. Ils se retrouvent avec énormément



de déchets dont ils ne savent pas quoi faire. Personne ne s'occupait de ces déchets qui étaient en train de polluer la nappe phréatique. Tous les dimanches de 2019, on a fait des "Crade party" ("crade" ça veut dire "très sale") : des gens venaient nettoyer le Marais, c'était un travail activiste collectif assez remarquable qui a été suivi par la presse. De plus en plus, le Marais Wiels a été connu et de plus en plus, le propriétaire en a

eu marre car c'était aussi une sorte d'occupation du territoire. **On parle de ZAD: Zone À Défendre. Et bien notre manière de la défendre, ce n'était pas de l'habiter, mais de la nettoyer, la chérir, l'entretenir.** Ensuite on a créé l'association sans but lucratif Marais Wiels Moeras qui est une personne morale qui peut donc par exemple être couverte par une assurance, faire appel à des subsides, etc.

Lorene: Dans notre entretien précédent, vous avez raconté que le Marais est un endroit qui n'est pas encore beaucoup découvert, qu'il y a des lieux qui sont scellés du béton et aussi des terres ouvertes.

Geneviève: Oui, le sol du Marais est complètement inégal. Dans certaines parties, c'est peut-être bétonné, alors que d'autres sont couvertes de gravats et il y a une partie du plan d'eau qui correspond davantage à un marécage. Là, le sol consiste plutôt en la terre et de l'humus, c'est-à-dire qu'il y a quand même pas mal de parties naturelles ou qui sont redevenues naturelles. Le gouvernement semble vouloir reconnaître comme "étang" uniquement la partie profonde du plan d'eau qui en fait correspond au parking souterrain qui été prévu. Quand on regarde des images de

UPON #3/2023 (FR)

chantier de 2007/08, on peut voir qu'il y a une partie où le béton est mélangé avec du gravas. C'est un beau bordel. Nous n'avons jamais eu accès à des analyses, à une étude approfondie, on se base sur ce qu'on a pu recueillir comme informations. Ça aurait été intéressant de savoir quelle surface consiste en gravats, est-ce qu'il y a vraiment des surfaces en béton puisqu'il y a eu une dépollution aussi ? Pendant les travaux, les promoteurs immobiliers ont dû creuser et enlever une partie des gravats sur une partie de l'espace, on ne le sait pas. Il y a énormément de macro-invertébrés, la qualité de l'eau y est donc très bonne (peut-être la meilleure des plans d'eau bruxellois). Ensuite, des animaux s'en nourrissent, s'installent et nidifient, comme le grèbe castagneux. Il y a aussi pas mal de poissons et donc quelques oiseaux qui s'en nourrissent (cormorans, hérons cendré, ...).

Lorene: Nous avons parlé de la nécessité de protéger les lieux d'eaux propres qui deviennent de plus en plus rares et de la résurgence des eaux dans les villes. Quels sont les enjeux autour de la place de l'eau dans l'espace urbain et de la prévention des inondations ?



Leila: **Pour ce qui est de l'eau, c'est un peu paradoxal, non? Prévoir de construire sur l'eau alors que dans toutes les villes européennes, l'accent est mis sur le fait d'avoir plus d'eau en ville.** À Bruxelles, la Senne est en train d'être réaménagée, tandis qu'ici dans le Marais, l'eau est de meilleure qualité que la Senne ou toute autre étendue d'eau à Bruxelles. Et pourtant, les projets de construction persistent. Il y a tellement plus de raisons de lutter pour la résurgence des eaux en milieu urbain que de construire dessus. La zone autour du Marais est complètement imperméable, plus de 85% de la surface est scellée. Donc, évidemment, cet endroit a besoin d'espaces ouverts et d'eau, entre autres, pour l'effet de refroidissement contre le réchauffement des zones scellées. Le marais permet le développement et la récurrence d'un écosystème et de la biodiversité. Il absorbe du carbone. C'est positif pour la santé mentale et plus généralement pour la santé. Cela apporte une pédagogie contextuelle, on peut en apprendre davantage et développer des choses sur les écosystèmes, le cycle de l'eau, la faune et la flore, le climat et ainsi de suite. Cela a un impact sur le cycle de l'eau, car il agit comme un bassin de rétention comme à la Floating University à Berlin : il empêche le débordement des eaux polluées dans les rivières. Comme l'a dit Geneviève, il fait un peu moins d'un hectare mais il a un grand potentiel en tant que bassin de rétention.

Lorene: Cet espace humide urbain n'a pas été planifié par les humains. Il a émergé,

UPON #3/2023 (FR)

affirmant son droit à un territoire et un héritage qui lui permettent d'exister dans ce cadre particulier sans causer de dommages irréversibles. Plutôt que de considérer la terre comme un capital, l'écosystème résurgent pourrait être reconnu comme une entité ayant le droit de vivre et de prospérer là-bas. L'eau remonte toujours, trouvant son chemin vers la surface, que ce soit à cet endroit-là ou ailleurs. Comment les membres des Fé.e.s abordent-ils les problèmes d'inondations urbaines et la préservation des sols vivants dans le contexte de la ville de Bruxelles?

Leila: On l'a déjà pompé et l'eau remonte toujours, donc vous pouvez la pomper encore et toujours et l'eau continuera de remonter. Quand il pleut, le niveau d'eau monte, puis redescend. Le marais ne déborde jamais. En période de sécheresse, l'eau diminue. Mais c'est tout. Elle est toujours là. C'est toujours là. Donc, c'est très

difficile pour nous de comprendre que les autorités locales souhaitent entreprendre de construire par-dessus le marais. Il y a beaucoup de bâtiments et d'espaces vides à Bruxelles. Et bien sûr, les loyers augmentent tout le temps. Nous ne sommes pas au niveau de certaines capitales européennes, mais c'est de plus en plus difficile pour les citoyens ordinaires ici à Bruxelles de trouver un logement abordable. On participe à certains événements publics comme les "Journées de l'eau à



Bruxelles". On organise des visites guidées et des balades exploratoires avec des associations locales en particulier qui travaillent avec l'eau. On maintient une présence dans le quartier pour rester informé des problèmes liés à l'eau, comme les inondations dans les zones résidentielles. On a l'impression d'avoir une plus grande conscience du problème que les autorités locales. On initie et organise également certains événements nous-mêmes. Tout cela vise à en faire une question reconnue et à sensibiliser les gens. Certain.e.s pensaient que les inondations se produisaient seulement dans leur quartier, sans réaliser que cela touchait aussi leurs voisins à une rue de chez eux. À mesure que l'on reçoit plus d'informations, on se rend compte que les inondations sont un problème généralisé. Notre perspective est de voir l'eau comme une opportunité et d'encourager les gens à la voir différemment. L'eau sera toujours là, quoi que l'on fasse. Il vaut donc mieux la garder là où elle devrait être plutôt que d'avoir des caves inondées. **Parallèlement, on milite pour la préservation des sols vivants et on a co-fondé l'association We Are Nature.Brussels.** On pourrait engager des poursuites contre le gouvernement bruxellois parce qu'on a demandé le respect d'un moratoire sur la construction sur

UPON #3/2023 (FR)

les sols vivants, mais cette demande a clairement été ignorée. Les citoyen.ne.s tout comme les autorités locales ne devraient pas construire sur des sols vivants, mais ils devraient plutôt les protéger.

Lorene: Les Fé.e.s du Marais s'organisent sur un plan informel. Quelles sont les activités des Fé.e.s et les collaborations avec d'autres agent.e.s qui ont lieu régulièrement?

Geneviève: Depuis un an, nous entretenons la roselière qui s'assèche naturellement. **Quand un marais disparaît naturellement, il se transforme en forêt et un autre marais naît quelque part. Le problème, c'est qu'il n'y a plus de place pour qu'un autre marais naisse quelque part, puisque tout est bétonné. C'est aussi une des raisons pour lesquelles on veut maintenir cet endroit en zone humide.** Pour la gestion de la roselière, on s'adapte aux saisons. Ce n'est que durant l'hiver qu'on va entretenir la roselière, c'est-à-dire la couper. Cet hiver, on va continuer. Peut-être avec l'aide d'un cheval de trait, parce qu'il faut quand même aussi enlever des souches d'arbres. Après l'entretien de la roselière, certains ont récolté les roseaux et on fait des panneaux prototypes d'isolation en utilisant les roseaux avec de l'argile. L'idéal serait de faire un réaménagement avec ce qui existe sur place, il y a de l'argile dans la terre et un bâtiment abandonné qui pourrait être transformé. Notre rêve, ce serait de pouvoir travailler en rénovation circulaire. Puis, tous les quinze du mois, on fait des "Cafés Marais", des réunions informelles qui ont lieu dehors sur place ou en hiver dans les cafés. Vient qui veut pour se mettre au courant, pour discuter de choses et d'autres à propos du Marais, des stratégies, des événements qui vont avoir lieu, des avancées ... Avec deux frères artistes qui sont aussi biologistes amateurs, on fait un atelier participatif mensuel de recensement du monde vivant dans l'eau "Le Monde sous-Marais", sur les macro-invertébrés. Les autorités qui veulent construire sur l'eau devraient normalement faire ce genre de relevés, mais ils ne le font pas ou pas de manière approfondie. Ces artistes travaillent également avec des universitaires. Tous ces moments sont des moments de rencontres qui ont lieu très régulièrement. Comme Leila vient de le raconter, on s'associe à d'autres associations qui défendent la nature ou qui travaillent sur le thème de l'eau à Bruxelles. En 2022 on s'est allié.e.s avec une association de défenses des sols vivants bruxellois et on a fait tous les mois une marche autour des sites. C'est ainsi qu'on a eu une parade très agréable et très festive de 1000 personnes qui sont venues marcher et qui ont affirmé leur souhait de conserver l'entièreté du Marais Wiels. En parallèle, le site commence à être géré en petites touches par l'administration de l'environnement avec qui nous tentons d'être en dialogue car leurs actions, même petites, entraînent une perte de biodiversité et une perte de nature sauvage. L'urbain pénètre petit à petit dans le site alors que ce devrait être le Marais qui devrait se propager dans l'urbain puisque la Région veut végétaliser les rues.

Lorene: Quels sont vos plans d'alliances avec d'autres lieux d'eaux résurgentes à l'échelle internationale et quelle est votre vision de ces alliances?

UPON #3/2023 (FR)

Geneviève: À force de rencontrer des gens et de parler du Marais, on nous a parlé du Lago Bullicante à Rome, un lieu industriel abandonné. Là, c'était un peu plus tôt, dans les années '50 ou '60, un promoteur souhaitait construire un centre commercial et a percé la nappe phréatique au cours des travaux. Eux aussi avaient entendu parler du Marais Wiels et on a eu envie de se jumeler pour unir nos forces, pour mettre en commun nos connaissances, nos expériences, nos stratégies et pour donner une dimension internationale à la lutte pour la protection et même le renforcement de tels plans d'eau qui émergent en pleines zones urbaines. Au fur et à mesure, on se rend compte qu'il y a d'autres lieux et on les contacte : il y a la Laguna de Ambroz à Madrid, une ancienne sablière. Elle est en réensauvagement depuis 2007. Il s'agit d'un affleurement de la nappe phréatique suite à une activité de mine proche du centre-ville. Et il y en a d'autres à Bucarest, à Cracovie, à Kiev, à Marseille, au Canada...et donc on a commencé un premier jumelage l'année passée avec le Lago Bullicante. Dimanche qui vient, le 17 septembre, le Lago Bullicante de Rome viendra à Bruxelles pour un rituel d'alliance. Madrid pourra aussi peut-être se joindre à nous en ligne. **Avec des initiatives comme celle-ci, on veut créer une sorte de fédération des eaux résurgentes en milieu urbain, pour laquelle on cherche encore un nom. En fait, il faut qu'il y ait de la population qui soit attachée au lieu, dans un quartier populaire, il faut qu'il y ait une dynamique hydrique, la puissance de l'eau qui revient et qui redonne naissance à des dynamiques écologiques et sociales qui créent un écosystème.** Peut-être qu'on trouvera ensemble des modalités de gestion. Une fois qu'on défend, il faut aussi voir comment on va gérer tout ça car le faire gérer ce lieu par l'administration, ce n'est peut-être pas l'idéal. Nous rêvons d'un Commun, d'un refuge pour humain.e.s et non-humains. On aimerait que cette fédération soit l'initiation de quelque chose de collectif, qui soit plutôt de l'ordre du commun. À Bruxelles, il y a des politiques qui veulent défendre le Marais et qui comptent sur nous. **La politique a besoin des citoyen.ne.s qui s'expriment.** C'est très important de faire ça, que ce soit nous ou d'autres, mais que les citoyen.ne.s prennent les choses en main. Autrement il y a déjà d'autres lobbies, de construction par exemple, qui sont là et qui ont beaucoup plus de force (soutenus par de gros budgets).

UPON a été initié par Lorene Blanche Goesele (architecte de la transformation et artiste transdisciplinaire) et co-organisé avec Valeria Schwarz (artiste, curatrice, médiatrice artistique et mère).

Hybrid Talk avec Geneviève Kinet, Leila Bensalem des Fé.e.s du Marais Wiels Moeras (Bruxelles) et Lorene Blanche Goesele. La conférence a eu lieu le 6 septembre à Floating University-(Berlin).

Transcription et édition: Lorene Blanche Goesele
Crédits photos : Fé.e.s du Marais Wiels

Traduction en anglais: Sarra Braham
Relecture: Nawel Djaffar

Relations publiques: Loréne Blanche Goesele, Dana Schneider

Cette série de conférences est soutenue par le département sénatorial du développement urbain, de la construction et du logement dans le cadre de l'expansion de la Netzwerkstelle Urbane Praxis, réalisée par Urbane Praxis e.V.